

# Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne  
l'administration à FISTER

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE  
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

CHEQUE POSTAL : LECOIN 31007

## LA TERREUR FASCISTE

### Au secours des persécutés d'Italie !

D'honorables nouvelles nous parviennent d'Italie, que se garde bien de relater la grande presse d'information. Tandis qu'ils ne tarissent pas de détails sur le coup de revolver qui huit ans auparavant en une seule détonation : 1<sup>e</sup> M. le Préfet de police ; 2<sup>e</sup> M. Millerand ; 3<sup>e</sup> M. Poincaré, et qui réussit seulement à griller la main d'une patriote provinciale, les journaux français ne souffrent mot de la terreur fasciste.

Pensez donc ! Si l'est bon de grossir démesurément, jusqu'à l'épuisement, la moins de parole ou le moindre geste de révolte du prolétariat, afin d'en tirer les pires prétextes à répression et à sévices, il ne convient pas à ces messieurs du *Journal du Petit Parisien* de révéler les crimes de la réaction bourgeois, les atrocités commises par les défenseurs de l'ordre capitaliste. « En prenant connaissance des pillages et des tueries perpétrées par les souteneurs italiens du coffee-court international, les lecteurs du *Petit Journal* eux-mêmes trouveraient que, devant tant d'horreurs, la démonstration de Bouvet apparaît bien insuffisante, et qu'il convient au prolétariat de s'organiser fortement pour repousser victorieusement à la violence impitoyable et méthodique de l'Etat, du capitalisme et de leurs chiens de chasse.

#### Dans un cercle de feu

Cependant, en Italie, la meute est lâche et féroce. Des appels désespérés nous parviennent. Borgia écrit à Colombe :

**« Notre situation est désespérée. Il faut faire quelque chose pour nous. NOUS SOMMES DANS UN CERCLE DE FEU.**

Seules, Milan, Rome et Anvers sont encore presque sauvés. Si ces villes à leur tour, tombent entre les mains des fascistes, il est fini pour longtemps du mouvement subversif en Italie ! Nous vous crions : « Au secours ! »

« Dans la *Libertaire*, dans le *Journal du Peuple*, écrits des articles pour faire connaître cette tragédie, informez-en le Comité de Défense Syndicale. »

Par l'*Umanita Nova* et par l'*Avanti*, nous nous rendons compte de l'étendue du désastre. Parlent des bandes armées, sous la protection de la police et de la gendarmerie, saccageant les Bourses du Travail, les imprimeries et les librairies d'avant-garde, les coopératives, les Maisons du Peuple. Et, lorsque nos camarades tentent de se défendre, les forces gouvernementales interviennent — mais elles fluiscent pour donner raison aux fascistes et par arrêter les progrès.

**A Sestri-Ponente, à Crémone, partout on assassine le prolétariat**

C'est ainsi qu'à Sestri-Ponente, cité ouvrière dans la banlieue de Gênes, forte-ressé du syndicalisme révolutionnaire en Ligurie, une véritable armée de fascistes en l'assaut de la Bourse du Travail, à l'intérieur de laquelle se trouvaient une centaine de camarades. Ceux-ci voulurent sortir pour défendre l'entrée de l'édifice. Mais la police, accourue, le leur interdit, les repoussant dans l'intérieur de la Bourse et les forçant à y subir je me interrompus des fascistes qui avaient occupé les maisons voisines après les avoir pillées de fond en comble.

À la fin de la journée, les ouvriers n'en sortirent que sous escorte des gendarmes, pour aller en prison.

Depuis lors, la Bourse du Travail est encerclée par la force publique.

Des patrouilles fascistes, en uniforme et armées, parcouruent la ville en maîtres, à la recherche de têtes. Une véritable chasse à l'homme, la chasse au militaire, est organisée.

Faits identiques à Pise, à Viterbo, à Catania, à Piombino, à Casteggio, à Rimini, à Brescia...

À Crémone, les fascistes se sont emparés de la mairie, qui était communiste ; leurs troupes, composées de milliers d'hommes, ont incendié les coopératives et la Bourse du Travail ; elles ont ravagé l'imprimerie populaire. Tout cela, avec la complicité du préfet royal.

Des bandes armées parcourent les rues aggrées, traquant les militants révolutionnaires dans les plus petites contrées.

**L'organisation de la résistance confiée à un Comité secret**

Devant cette furie de répression réactionnaire, que font les organisations ouvrières ? Que font les groupements d'avant-garde ? A quoi va se décider le prolétariat italien ?

Nos camarades d'*Umanita Nova* espèrent que l'insurrection prolétarienne contre le fascisme ne sera pas seulement régionale, mais nationale et même internationale.

Cependant, si les « organisations politiques et économiques retenues par ce boulet de plomb qu'est la Confédération Générale del Lavoro » manquent au devoir qui leur incombe de coordonner une défense sérieuse « des dernières traditions du prolétariat », alors, disent les compagnons d'*Umanita Nova*, « il ne nous restera plus qu'à imiter les fascistes, déclarer la dissolution de toutes les organisations et combattre — comme font les fascistes, avec le consentement des autorités — à un ou plusieurs comités secrets d'action la charge de pourvoir à tout pour détruire, c'est pour nous — à réfréner les persécutions. »

Des dernières nouvelles qui nous parviennent d'Italie, c'est à cette dernière solution que s'est arrêté le prolétariat italien. Dans une séance du 13 juillet, où assistaient les représentants des Bourses du Travail de Gênes, Sampierdarena, Savone, Oviedo, Sestri-Ponente, des délégués de grands syndicats et des organisations d'avant-garde, il fut déclaré, en conclusion d'un manifeste, que « les Comités d'Alliance du Travail se considèrent comme dissous

et transmettent leurs pouvoirs au Comité secret d'action ». Les partis prolétariens et les organisations prolétariennes de la Ligurie doivent se considérer, à partir d'aujourd'hui, comme aux ordres du Comité d'action et de mobilisation pour la défense du droit à la vie du prolétariat et de ses institutions. »

#### Au secours !

Mais nos camarades d'Italie pourront-ils résister par leurs propres forces ? Posséderont-ils tous les moyens d'action nécessaires pour menacer la lutte avec indépendance et énergie jusqu'au bout ?

Hélas ! les nouvelles que nous recevons de là-bas nous décrivent une situation matérielle désastreuse.

Après la mise à sac et l'incendie des Bourses du Travail, des Maisons du peuple, des imprimeries et des librairies d'avant-garde, des cercles d'études sociales et des locaux de groupements subversifs, les révolutionnaires italiens se trouvent démunis de toute arme de propagande. Le fascisme les a littéralement ruinés. Et c'est une grosse raison de leur difficulté à résister à la vague de fascismisme.

L'Union Syndicale Italienne, notamment, est à bout de ressources. Et, cependant, elle est la vraie organisation révolutionnaire de la classe ouvrière, la seule qui ait la volonté d'opposer l'action directe des masses exploitées à l'action directe des aventuriers de la bourgeoisie et du militarisme.

Aussi crions-nous : « Au secours pour nos camarades d'Italie ! »

Les anarchistes, les premiers, ont entendu l'appel désespéré. Les premiers ils répondent dans le *Libertaire*, en assurant le prolétariat italien de toute leur solidarité. Par une campagne de presse et de réunions, de meetings ensuite, nous allons faire tout ce qui est possible pour soulever l'opinion révolutionnaire de ce pays contre la terreur fasciste.

Mais il faut que toute la classe ouvrière française lasse siége la cause des persécutés du travail, des martyrs de la Révolution. Nous nous adressons à la C.G.T.U., à sa Commission administrative et nous lui demandons : « Qu'allez-vous faire, alors qu'il en est encore temps ?

Contre la répression mondiale, la C.A. provisoire avait déjà fait quelque chose. Une somme de 5.000 francs avait été envoyée à la Confédération Nationale du Travail d'Espagne et aux travailleurs de l'U.S.R. Une campagne de meetings avait été commencée. Il faut renouveler, maintenant, en faveur de nos camarades de l'Union Syndicale Italienne, les mêmes gestes de solidarité.

D'ailleurs, le Comité de Défense syndicale, comme la Confédération Nationale, il se doit bien de son devoir d'insister d'une part, auprès de l'organisation centrale régulière, et d'autre part, de faire auprès des syndicats toute la propagande nécessaire pour que l'aide morale et financière soit assurée dans le plus bref délai aux victimes prolétariennes de la Terreur fasciste.

Et le *Libertaire*, de son côté, ne cessera de veiller.

Aux compagnons, aux travailleurs, aux révolutionnaires, aux syndicats, nous crions :

« Au secours ! pour les travailleurs persécutés d'Italie ! »

LE LIBERTAIRE.

### IL FAUT AGIR

Une formidable vague de répression sévit dans le monde. Partout, dans tous les pays, quelle que soit leur constitution : monarchique absolue, monarchique constitutionnelle, républicaine, ou même « prolétarienne », la guerre des classes sévit avec intensité. Les prisons sont pleines ; tous les jours, on assassine, violenlement ou lentement, des hommes qui n'ont commis d'autres crimes que celui de défendre, envers et contre tous, un idéal qu'ils avaient librement embrassé.

« Au secours ! pour les travailleurs persécutés d'Italie ! »

ments, quels qu'ils soient, se donnent tous la main dans la répression ; ennemis hier, quand il s'agissait de lutter pour conquérir la prédominance sur les marchés européens, amis, ils sont aujourd'hui qu'il s'agit de réprimer, par tous les moyens, toute manifestation des travailleurs pour la conquête du bien-être et de la liberté.

Dans cette besogne, ils sont, aidés par l'inconscience, par l'indifférence, la passivité des masses exploitées. Quand donc celles-ci comprendront-elles que c'est leur existence qui est en jeu ? Quand donc feront-elles entendre leurs cris de protestation, de révolte, contre de telles monstruosités ?

H. BOTT.

### POUR L'AMNISTIE

**Sauvons Cottin, Gaston Rolland, Jeanne Morand Libérons tous les emprisonnés, tous les martyrs de la guerre, toutes les victimes de l'Autorité !**

Le 14 juillet est passé. Aucune amnistie n'est encore intervenue. Les prisons militaires et civiles cependant regorgent d'hommes et de femmes qui n'ont commis d'autre crime que de s'être refusés à agir contre leur conscience en participant à la tuerie mondiale ou d'avoir dénoncé les responsables de l'horrible guerre, d'avoir dit au prolétariat comment il pourrait se libérer de ses tyans homicides ou d'avoir répondu à la violence légale des autorités et à la lâcheté collective, par des gestes spontanés de révolte.

Pour avoir répondu : « Non » à l'ordre de mobilisation, pour avoir opposé sa fière jeunesse et son amour des hommes à la cupidité et à la haine des patriotes de la grande guerre,

Gaston ROLLAND doit laisser huit ans de sa vie dans les maisons centrales.

Pour s'être solidarisé avec son compagnon Jacques Long dans son horreur de la guerre, pour avoir fait de 1914 à 1920 une propagande de paix en tous pays, inlassablement et sans se laisser intimider par les menaces des flics ou des juges, pour n'avoir pas courbé la tête devant le Dieu Patrie,

Jeanne MORAND ne fait que commencer au droit commun, les six ans de prison que le conseil de guerre de Bordeaux lui a infligés.

Enfin, COTTIN, notre cher COTTIN continue d'endurer son martyre dououreux. Dans l'histoire son acte pren-

dra la valeur d'un symbole : celui du Proletariat marquant d'infamie cette bourgeoisie républicaine qui née de la guerre de 1870 et des massacres de la Commune de 1871 trouva son apogée dans les charniers de 1919.

Gaston ROLLAND, Jeanne Morand, Emile COTTIN, comme Marty et Badina, doivent être rendus au soleil, à l'action, à la vie libre, et avec eux tous les emprisonnés obscurs qui souffrent dans les bagnoles militaires et dans les maisons centrales.

C'est cette volonté de libération que le Proletariat parisien clamera avec nous, en assistant nombreux au GRAND MEETING, organisé par l'Union Anarchiste pour le Vendredi 11 août, dans la Grande Salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, avec le concours d'orateurs de l'U.A., du Comité de Défense sociale, du Comité Jacques Long dans son horreur de la guerre, pour avoir fait de 1914 à 1920 une propagande de paix en tous pays, inlassablement et sans se laisser intimider par les menaces des flics ou des juges, pour n'avoir pas courbé la tête devant le Dieu Patrie,

Et le 14 juillet est passé. Aucune amnistie n'est encore intervenue. Les prisonniers militaires et civiles, et des avocats de nos camarades emprisonnés qui nous apporteront, avec une nécessaire documentation, sur le cas de chacun d'eux, le témoignage de la ferme volonté et de la noblesse de pensée que Cottin, Rolland et Jeanne Morand ne cessent de conserver malgré les souffrances.

Anarchistes, révolutionnaires, travailleurs parisiens, faîtes de la préparation pour le meeting du 11 août.

L'UNION ANARCHISTE.

### A COTTIN

Oh ! toi, qui eus le sort immense des martyrs,

Je te salut ;  
Toi qui voulus anéantir,

Par le geste qui tue,  
Le mal et la méchanceté qui s'infatuent.

Sans regrets, sans envies,  
Voyant souffrir l'humanité,

Tu nous as fait le don lumineux de ta vie  
Pour que le chemin soit tracé.

Tu n'as pas voulu rester là,  
Dans la fuite imbécile et morne des journées,

Et, devant les bourreaux aux faces de damnés  
Oubliant le soleil des claires matinées,

Tu t'es dressé comme celui qu'on n'attend pas.

Certes, tu fus celui que l'on avait cru mort  
Dans le ricaneur brutal des dynamites,

Et la ronde des coffres-forts

S'arrêta stupéfaite, à ta voix insolite.

Alors, dans les éclairs fulgurants de ton arme,  
S'illumina tout le passé,

Et, les yeux convulsés,

Appelant auprès d'eux et juges et gendarmes,  
Les bourgeois virent s'avancer

Le spectre noir des trépassés :

Ravachol, Caserio, Vaillant,  
Les regardaient en souriant.

Et leurs têtes nimbées de sang  
Disaient la gloire des apôtres.

Et les bourgeois fous de terreur  
Ont cru qu'il en reviendrait d'autres,

De ces fronts calmes et rêveurs.

C'est pour cela qu'ils ont voulu  
Raffermir leurs palais qui croulent ;

C'est pour cela qu'ils ont voulu  
Jeter en toi l'âme des foules.

Mais ton exemple est là, Cottin,

Plus fort que cette armée de drôles,

Et nous irons quelque matin

Ouvrir les portes de ta grotte !

George VIDAL.

« Dans cette société, ce qui est sacré, par exemple, c'est l'état civil ! Voilà ! C'est ce qui défend l'homme. L'être est sacré parce qu'il est inscrit à l'état civil ! Respecte à l'état civil, le Dieu légal. A genoux !

« L'état peut tuer, lui, parce qu'il a le droit de modifier l'état civil. Quand il fait

égorger deux cent mille hommes dans une

guerre, il les raye sur son état civil, il les supprime par la main de ses greffiers.

C'est fini. Mais nous qui ne pouvons point

changer les écritures des mairies, nous devoons respecter la vie, l'état civil, glorieuse

Divinité qui règne dans les temples des

municipalités. Je te salut. Tu es plus fort

que la Nature. Ah ! Ah !

G

mnémoire de Bersot, tout en accordant à la veuve du malheureux soldat 5.000 francs de dommages-intérêts et à sa fille 15.000 francs.

L'Humanité, de son côté, a donné sur cette lamentable affaire les détails que voici :

Le soldat Lucien Bersot, ayant refusé de rendre un pantalon maculé de sang et souillé d'excréments, une discussion s'engagea entre le soldat Lucien Bersot, qui avait raison, et son sergeant-jouisseur, qui avait tort. Mais il paraît que les galons rendent infaillibles les pires brutes.

Sur ces entrefaites, le lieutenant André arriva. Comment un homme, simple fantassin, ose discuter l'ordre d'un sergent ? Depuis quand la chair à canon peut-elle se permettre de prétendre à l'hygiène ? Sans l'ombre d'une hésitation, le mufle à deux galons somma Bersot d'accepter le pantalon souillé. Bersot ne pouvait décentement s'incliner devant cet ordre odieusement inhumain. Il opposa un nouveau refus.

Le lieutenant André, immonde brûlé, infligea huit jours de prison à Bersot.

Bersot accompagna sa punition, et les choses en seraient peut-être restées là, si les amis de Bersot, justement indignés, n'avaient élevé une protestation collective.

L'incident arriva à la connaissance du colonel du régiment, le colonel Auroux (un nom qu'il faudra retenir). Celui-ci voulut lui donner de l'importance et faire un exemple mémorable. Il réunit en hâte une cour martiale.

Le régiment n'était pas en ligne, mais il était « alerte ». Cela suffit aux officiers pour leur permettre de qualifier l'acte de Lucien Bersot de « refus d'obéissance en présence de l'ennemi ».

Le malheureux homme fut condamné à mort le 12 février 1915 et fusillé le lendemain !

Jusqu'à la dernière minute, Bersot ne pouvait croire à ce châtiment. Son agonie fut effroyable. L'infortuné pensait à sa femme, à la fillette adorée qu'il ne reverrait plus.

Après cet abominable assassinat, ses camarades élèveront une véhément protestation. Affolés, les officiers criminels réprimèrent sans mesure. Un des protestataires fut même condamné aux travaux publics !

Dès septembre 1918, la Cour de Cassation cassa, pour vice de forme, la sentence de mort de la cour martiale.

Hier, la Chambre criminelle de la Cour de cassation a déchargé la même de Bersot de la condamnation prononcée contre lui.

Elle accorde en outre 5.000 francs à la veuve et 15.000 francs à la fille mineure de Lucien Bersot.

Mais celui-ci est bien mort. Et ses assassins ne sont pas inquiétés ! En passant devant sa tombe, ils peuvent même, selon un exemple illustre se permettre de rire.

Et, qui sait ? peut-être ont-ils obtenu de l'avancement !

Honte, honte au militarisme qui rend possibles d'aussi atroces forfaits !

J'ignore si les officiers surinés ont obtenu de l'avancement. Ce qui est certain, c'est que Maginot qui exerce actuellement la profession de ministre du meurtre les a amnistiés du grand cœur et, avec lui, un grand nombre de vives crocodiles du Sénat.

Le colonel Auroux, le lieutenant André, et tous les officiers responsables de la mort de ce pauvre Lucien Bersot sont, eux, bel et bien en vie.

Nul doute qu'ils ne promettent présentement leur arrogance et leur morosité dans un coin de province, dans une cour de caserne, à l'affût de nouvelles victimes qui deviendront, par la suite, la proie du conseil de guerre.

On parle souvent de la justice « immuable ».

Pas si immuable qu'on veut le dire !

Pourtant, ne désespérons pas. Tout vient à point à qui sait attendre et cette brute de colonel Auroux, et cette tripouille de lieutenant André n'auront peut-être rien perdu pour avoir attendu.

UN JOUR PROCHAIN, PEUT-ETRE, CES DIGNES REPRÉSENTANTS DE NOTRE BELLE ARMÉE RECEVRONT LA MONNAIE DE LEUR PIECE.

CEST-A-DIRE : UNE BALLE DANS LA PEAU OU MEME PLUSIEURS. CE QUI NE COUTE PAS PLUS.

ET CE JOUR-LA SERA UN BEAU JOUR.

Luc LELATIN.

## AGENTS DU GOUVERNEMENT BOLCHEVIK

# QU'EST-CE QUE SANDOMIRSKI ?

Dans le numéro 103 de *Humanité*, nous avons lu un long exposé de Hermann Sandomirski sur la Révolution russe. D'autres articles du même auteur ont paru dans les numéros suivants.

Peut-être moment occupons-nous seulement de la personne de Sandomirski. Chaque idéal social, si élevé soit-il, a ses transfuges ; ainsi, l'anarchisme a les siens. Ceux-ci se divisent en Russie en deux espèces. Les uns sont ceux qui se sont rendus définitivement à l'anarchisme et étaient entrés dans le Parti communiste contribuant actuellement à exterminer les anarchistes « manu militari ». Les seconds sont ceux qui, quoique servant les bolcheviks, continuent à se dire anarchistes, et en cette qualité défendent le bolchevisme. Ceux-ci sont connus en Russie sous le nom d'« anarchistes soviétiques », non pas dans le sens de partisans de l'organisation soviétique, mais dans celui, plus précis, de collaborateurs du pouvoir communiste.

Chez ces derniers non plus il ne reste rien d'anarchiste. Ils se sont entièrement adaptés au service des idées et du régime bolchevik, tout en accomplissant leur œuvre sous le drapeau de l'anarchie.

Sans doute ils rendent aux bolcheviks un service inestimable en justifiant, avec l'appui de théories anarchistes toutes les erreurs du régime qu'ils servent. D'autre part, le préjudice qu'ils portent à l'anarchisme et à la Révolution est incalculable, car, grâce à eux, on peut cacher les crimes de l'autorité ; grâce à eux, des dizaines de millions d'ouvriers en Europe et en Amérique sont induits en erreur. Le « pouvoir bolchevique » a beaucoup plus d'intérêt à garder cette espèce de transfiguration, que ceux qui ont complètement renié l'anarchisme.

Qu'est-ce que Sandomirski ? Qu'a-t-il fait pour la Révolution et dans la Révolution et quel droit moral a-t-il de parler au nom de l'anarchisme russe ?

A ce sujet, nous pouvons fournir sur lui ces informations : Sandomirski n'a pas participé révolutionnairement à la Révolution de 1917. Il était hostile, en 1917, aux bolcheviks, non pas du point de vue anarchiste, mais comme admirateur de Kérenski.

Les ouvriers anarchistes de Moscou, plus d'une fois, eurent l'occasion de se plaindre que cet homme, se disant anarchiste, pris la partie contre les bolcheviks au nom des aspirations de Kérenski. Evitant la presse anarchiste, il était collaborateur constant (abonné) des journaux bourgeois.

Après la Révolution d'octobre, il ne prit pas tout de suite une orientation précise. Semblable à une quantité d'intellectuels, il fut quelque temps le difficile. Enfin, le voilà au service de la légalisation soviétique. Ce fut alors que sa position devant les bolcheviks commença à changer : d'intransigeant (au sens libéral), il se transforma en loyal et déloyal en apologiste des bolcheviks.

Tel est l'homme qui, maintenant, se fait passer pour le porte-voix de l'anarchisme russe.

Il n'y a aucun doute que son apparition dans la presse italienne fut une manœuvre de la diplomatie soviétique. Les bolcheviks avaient besoin de quelqu'un qui, devant le prolétariat européen et pendant les colloques de Gênes, prit au nom de l'anarchisme la défense de leur pouvoir.

Quant aux camarades Goldmann et Berkman, nous espérons qu'ils ne tarderont pas à répondre eux-mêmes personnellement.

Nous avons dépensé du temps, du papier et de l'encre pour cet article, non pas pour donner une trop grande importance aux affirmations de Sandomirski, mais parce qu'il est de notre devoir de prévenir les ouvriers européens contre le complot machiné par les bolcheviks avec le concours des ex-anarchistes contre le mouvement ouvrier et révolutionnaire indépendant des divers pays.

Dans tout cela, Sandomirski n'est ni le premier, ni le dernier, que la classe ouvrière des divers pays le sait. Il faut croire que dans un proche avenir, les plus forts des ex-anarchistes se montreront dans l'arène européenne.

Pour ces raisons, nous tenons à dire ici et dès maintenant, à tous ces agents du gouvernement bolchevique :

Sandomirski, Rostchin-Grosman, Kibalchiche (Victor Serge), etc., vous êtes en train de faire vos affaires dans l'Etat « communiste ». Faites donc.

La seule chose que l'on vous demande est de laisser en paix l'anarchisme qui n'a rien de commun avec tout cela. Quant à votre conduite, par rapport au mouvement ouvrier indépendant, nous pouvons vous rappeler la note « maxima » à savoir qu'il est possible d'induire tout le monde en erreur pour quelque temps, s'il est possible de tromper quelqu'un pour toujours, il est impossible de tromper tout le monde en même temps et pour toujours.

Et, pour ce qu'en somme ils n'ont pas fait eux-mêmes.

A la veille de la conférence de Gênes, les bolcheviks avaient besoin surtout d'un front unique à droite. A la veille du Congrès syndicaliste, le front unique à gauche leur est nécessaire. Ils ont besoin des seules personnes dont une raison de premier ordre. Du reste, Sandomirski, a été réellement l'homme qui, avec lui, a donné naissance à l'Anarchisme international.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.

Il a déclaré que le « front unique » était indispensable pour l'anarchisme.



petit métier, loin de là. Puisqu'il citait des textes, le camarade Léon Rougel aurait pu mentionner le passage du numéro préparatoire de l'*"En dehors"* où il ressort clairement que nous nous élèverons « contre les pseudo-copains individualistes qui prétendent avoir accompli leur révolution individuelle et achevé le cycle de leur évolution personnelle parce qu'ils se sont tournés... dans quelque situation médiocre ou parce qu'ils ont amassé péniblement un pâtre à avoir... »

« Nous ne concevons pas, ajoutons-nous, de foyer sans rayonnement, de vie intérieure sans activité extérieure, de sculpture de la personnalité intime sans réaction contre l'emprise oppressive et déprémanante de l'ambiance. Pas de concessions sur ce point. »

Je suis persuadé qu'il faut laisser aux avocats généraux et aux commissaires près les Conseils de guerre la méthode de définir les responsabilités d'un homme en se contentant d'extrait des passages de ce qu'il écrit sans les accompagner de leur contexte.

D'ailleurs, je ne vois pas bien à quoi vient en venir le camarade Léon Rougel, l'appartenant, pour toutes les questions, à la tendance individualiste de l'anarchisme, et je ne suis pas toujours d'accord avec la façon dont, au *"Libérateur"*, on envisage l'action anarchiste. On le sait parfaitement.

Mais je n'ai jamais fait l'injure à aucun des collaborateurs de ce journal de le croire capable de se dire détenteur de la formule *"ne varieut de l'anarchisme"*.

On pourrait longuement épiloguer sur ce qu'il faut entendre par « action ». Je ne veux pas le faire. Je suis l'ennemi acharné de l'unilité dans matière de mode de propagande et de tactique, des tentatives d'exécution et de réalisation. Malheur au mouvement d'avant-garde qui ne facilite pas à l'autre son de cloche la possibilité et les moyens de se faire entendre. Ce qui se passe en Russie doit subordonnément suffire à montrer à quoi aboutit la pratique de l'unilité.

E. ARMAND.

## Victoires Révolutionnaires EN ESPAGNE On libère nos camarades de "Solidaridad Obrera"

Le 4 août 1920, tombait victime d'un attentat, à Valence, celui qui fut gouverneur de Barcelone, Maestre-Labore, comte de Salvatierra. Pendant le temps de son commandement à Barcelone, il s'attira dans quelques villes d'Amérique, on même une campagne intense pour réveiller la conscience des peuples. Le but unique de toutes ces campagnes trouve son expression dans cette devise :

*Plus jamais de guerre !  
Nie wieder Krieg ! No more war !*

Ces manifestations sont encore souvent d'un caractère plus ou moins pacifiste bourgeois. Mais partout des révolutionnaires prennent part à ce mouvement et essayent de transformer l'instinct pacifiste des masses en une volonté de régénération sociale.

En Hollande, ces manifestations ont déjà un caractère essentiellement révolutionnaire. Il y existe un Comité antimilitariste comprenant tous les éléments d'avant-garde.

Nous faisons un pressant appel à tous les antimilitaristes révolutionnaires de France, pour qu'ils prennent part de toutes leurs forces à cette manifestation mondiale.

Les militarisés de tous les pays partent de la guerre passée comme de la première guerre mondiale. Et déjà ils inaugurent de nouvelles méthodes scientifiques bien plus meurtrières que celles employées jusqu'ici. Il est donc de toute urgence de faire cesser non seulement toutes les guerres qui se font encore en ce moment (guerre d'Asie, guerres coloniales, etc.) mais d'empêcher toute nouvelle guerre par une offensive antimilitariste révolutionnaire. Il nous faut travailler sans repos pour la disparition de toutes les armées, car, quoi qu'on dise, tant qu'il y aura des armées, il ne peut y avoir la paix.

Les traditions du mouvement syndical français ont toujours été essentiellement antimilitaristes. En France, on a toujours compris que c'est aux travailleurs, qu'encombre la tâche historique de briser la guerre, le militarisme et le capitalisme, et qu'eux-seuls sont capables de réaliser « la liberté, l'égalité et la fraternité » dont la démocratie bourgeoise n'a fait que des mots vains.

Nous insistons auprès des camarades français pour qu'ils fassent entendre, eux aussi, à l'occasion de l'anniversaire de la boucherie mondiale, leur volonté de travailler à l'avènement d'un monde nouveau.

Pour le Bureau International Antimilitariste :

## L'Action antimilitariste internationale

### L'anniversaire de la Boucherie mondiale

A tous les antimilitaristes révolutionnaires de France

L'anniversaire de la Guerre mondiale a donné aux ennemis de la guerre et du militarisme l'occasion de protester par des manifestations de plus en plus grandes contre cet attentat à la paix et à la liberté. Les 29 et 30 juillet de cette année auront lieu dans les principales villes des pays de l'Europe des manifestations d'une ampleur inconnue jusqu'à ce jour.

En Allemagne, où la manifestation de l'année passée comptait plusieurs centaines de mille personnes, on prépare cette année une démonstration encore plus impressionnante. Dans tous les principaux centres de l'Angleterre (Londres, Manchester, Liverpool, Glasgow), 70 comités comprenant 1.800 personnes, préparent depuis quelques mois une immense manifestation nationale. En Autriche, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Suisse, au Portugal, dans les pays Scandinaves et aussi dans quelques villes d'Amérique, on mène une campagne intense pour réveiller la conscience des peuples. Le but unique de toutes ces campagnes trouve son expression dans cette devise :

*Plus jamais de guerre !  
Nie wieder Krieg ! No more war !*

Ces manifestations sont encore souvent d'un caractère plus ou moins pacifiste bourgeois. Mais partout des révolutionnaires prennent part à ce mouvement et essayent de transformer l'instinct pacifiste des masses en une volonté de régénération sociale.

En Hollande, ces manifestations ont déjà un caractère essentiellement révolutionnaire. Il y existe un Comité antimilitariste comprenant tous les éléments d'avant-garde.

Nous faisons un pressant appel à tous les antimilitaristes révolutionnaires de France, pour qu'ils prennent part de toutes leurs forces à cette manifestation mondiale.

Les militarisés de tous les pays partent de la guerre passée comme de la première guerre mondiale. Et déjà ils inaugurent de nouvelles méthodes scientifiques bien plus meurtrières que celles employées jusqu'ici. Il est donc de toute urgence de faire cesser non seulement toutes les guerres qui se font encore en ce moment (guerre d'Asie, guerres coloniales, etc.) mais d'empêcher toute nouvelle guerre par une offensive antimilitariste révolutionnaire. Il nous faut travailler sans repos pour la disparition de toutes les armées, car, quoi qu'on dise, tant qu'il y aura des armées, il ne peut y avoir la paix.

Les traditions du mouvement syndical français ont toujours été essentiellement antimilitaristes. En France, on a toujours compris que c'est aux travailleurs, qu'encombre la tâche historique de briser la guerre, le militarisme et le capitalisme, et qu'eux-seuls sont capables de réaliser « la liberté, l'égalité et la fraternité » dont la démocratie bourgeoise n'a fait que des mots vains.

Nous insistons auprès des camarades français pour qu'ils fassent entendre, eux aussi, à l'occasion de l'anniversaire de la boucherie mondiale, leur volonté de travailler à l'avènement d'un monde nouveau.

Pour le Bureau International Antimilitariste :

B. de LIGT.  
Secrétaire : Heerenweg 14,  
Utrecht (Hollande).

### Communications du Bureau International Antimilitariste (B.I.A.M.) aux Organisations et aux membres individuels

Les révolutionnaires espagnols voulaient noyer dans le sang les cris de justice de la stolida Confédération Nationale du Travail.

Ils se sont trompés car devant eux, ils ont trouvé une force aigissante et vigoureuse. Aujourd'hui la C. N. T. rassemble ses forces éparsillées pour former un solide bloc, avec lequel le prolétariat fera face au capital et à la politique qu'il ait.

Après trois ans d'une sanglante répression, ayant pour but de mater le mouvement anarcho-syndicaliste, et malgré la misère et les longues grèves contre le capital, celles de Bilbao et Asturies, voici la C. N. T. debout et plus forte que jamais, exigeant la liberté des six millions de morts par les bouteaux de notre justice.

Les révolutionnaires espagnols voulaient noyer dans le sang les cris de justice de la stolida Confédération Nationale du Travail.

Ils se sont trompés car devant eux, ils ont trouvé une force aigissante et vigoureuse. Aujourd'hui la C. N. T. rassemble ses forces éparsillées pour former un solide bloc, avec lequel le prolétariat fera face au capital et à la politique qu'il ait.

C'est grâce à la C. N. T. qu'au procès de Valence furent réduites à néant les accusations du procureur royal et que, malgré un réquisitoire très violent contre nos amis, le jury a mis en liberté nos quatre camarades le 6 de ce mois-ci, après deux ans d'emprisonnement injuste et barbare. Comme il s'agissait d'un procès contre notre C. N. T., la mise en liberté des accusés fut assez éloquente. Car il ne faut pas oublier qu'à Barcelone, la ville martyre, il y a toujours les monstrées Artigas et Martínez-Andújar.

Nous pouvons cependant affirmer, à la lueur des événements, que la C. N. T. sera bientôt en mesure de donner un fort coup de balai à toutes ces ordures qui logent au gouvernement civil de Barcelone, en garantissant alors la vie à ses militants qui pourront faire croître rapidement les forces effectives de notre organisation ouvrière.

En attendant, félicitons-nous pour le succès de Valence qui nous rend nos chers et bons camarades Carbo, Cortés, Parre et Estévez.

L. XIFORT.

### EN BULGARIE Les Anarchistes souffrent la Foule

Malgré des persécutions continues, obligeant nos camarades à la propagande clandestine, le mouvement anarchiste bulgare n'a pu être supprimé. A preuve les événements du 1<sup>er</sup> mai à Sofia, le groupe anarchiste de cette ville avait convoqué pour ce jour la population à un meeting de démonstration en plein air. Plusieurs orateurs anarchistes tinrent des discours, exposant le but de l'anarchisme et la signification du 1<sup>er</sup> mai comme journée du prolétariat international.

Nos camarades ayant négligé de solliciter au préalable l'autorisation des autorités, des forces de police furent chargées de dissoudre la réunion. Les anarchistes refusèrent d'obtempérer à cet ordre, alors la police se mit à tirer sur la foule. Il lui fut répondu avec des bombes et des coups de revolver. Un policier fut tué et de nombreux autres blessés, de même que 15 à 20 manifestants.

Le même jour une trentaine de camarades furent arrêtés et les archives du groupe sud-ouest de la fédération anarchiste communiste de Bulgarie confisquées.

En Allemagne, le fait de voir l'organisation entière des syndicalistes (le F.A.U.D.) se joindre au B.I.A.M. est garant que l'anarchisme y remplira de plus en plus la tâche qu'il y a entreprise. Dans *"Der Syndicaliste"*, nos dernières communications ont été inscrites *in extenso*.

Le secrétaire du B.I.A.M., J. Giesen, a assisté à une réunion antimilitariste dans le Nord de la France et a parlé à Roubaix de l'adhésion au Bureau. Aux unions professionnelles du textile et de la métallurgie, il fut répondu avec des bombes et des coups de revolver. Un policier fut tué et de nombreux autres blessés, de même que 15 à 20 manifestants.

Le même jour une trentaine de camarades furent arrêtés et les archives du groupe sud-ouest de la fédération anarchiste communiste de Bulgarie confisquées.

Alb de Jong, du B.I.A.M., voyageant en Allemagne, a parlé dans un meeting à Ber-

## Tribune Syndicaliste

### L'ANARCHISTE FROSSARD

Le syndicalisme n'a rien à craindre du communisme autoritaire. Nous voulons la suppression de l'Etat. Tout comme les anarchistes. Nous sommes donc d'accord, pas vrai... » Ainsi s'exprimait Frossard au congrès de Saint-Etienne. Il me souvient qu'à une réunion électorale, dans le préau de l'école, rue Étienne-Marcel, celui-ci faisait des déclarations aussi abracadabantes concernant le parlementarisme. Nous avions relevé comme il fallait ce mystificateur qui défendait la pourriture parlementaire en défendant la personne de Souvarine. Il nous ressassait que si les communistes aspiraient à aller à la Chambre des députés, c'était pour prouver que l'opposition était à l'horizon.

Regardons en face les événements ; étudions-les minutieusement sans parti pris ni exagération, froidelement comme un être humain sûr de lui. Qu'apportez-vous-nous dans le cadre visuel des choses qui sont à notre portée ?

D'un côté, la minorité agassante de la classe ouvrière discutant de tendances de personnalité, pour donner une orientation possédant toutes les garanties de réalisation à la seule arme que peut employer la classe ouvrière : le Syndicat.

De l'autre côté, la classe ouvrière proprement dite, ballottée, ne sachant à quel saint se vouer. Ne compréhension rien au sujet de phrases de ses militants, à leurs divisions provenant, la plupart du temps, de l'arrivisme de quelques-uns plus qu'à la recherche de la vérité et trompés chaque fois que les aristos atteignent le plateau directiel du groupement central.

Envoyez immédiatement votre obole ou votre souscription, car l'action du B.I.A.M. est totalement paralysée par le manque de fonds !

Grâce à la coopération de la Fédération de la Métallurgie, et spécialement de Markman, membre du B.I.A.M., il nous a été possible, depuis quelque temps, de faire parvenir chaque semaine — en Hollande et en Belgique — les nouvelles antimilitaristes à la presse. Notre intention est de publier chaque mois les nouvelles les plus importantes.

Entre autres, nous avons attiré l'attention sur les symptômes suivants de ces derniers temps :

L'expulsion du « cher » pays natal du professeur allemand antimilitariste G.-F. Nicolaï, qui, depuis, a accepté un poste à l'Université de Cordoba (Argentine) ;

La réponse d'un meeting de C. O. (réfractaires) à Londres, à notre sujet, dans laquelle ils regrettent que les C. O. soient encore toujours emprisonnés en Hollande, et expriment l'intention de donner au *No-more-war-movement* une extension telle qu'à l'avenir, quand les sentiments de haine auront fait place à la bonne volonté et à la camaraderie ;

L'organisation superbe du mouvement *No-more-war* (plus de guerre), à laquelle il participent des personnalités comme Bernard Shaw, Jerome K. Jerome, Bertrand Russell, Robert Smillie, D. Orchard et leur secrétaire Runham Brown ;

La persécution des antimilitaristes en Wurtemberg et l'action du journal *Der Freie Arbeiter*, dans lequel Paul Robie dénonce continuellement ces répercussions du militarisme prussien ;

Les tentatives de la réaction contre Fort et Concepcion, Boldrini et Ghezzi, contre lesquels le prolétariat s'agitte au moins pour tuer une personne, et depuis depuis qu'un effort collectif semble avoir sauvé Sacco et Vanzetti ;

Le recrutement de combattants actifs contre la guerre par la *Fellowship of reconciliation* (société de réconciliation), secrétaires : Jessie Wallace Hughan, 10, Barrowstreet 108, New-York City ;

Le comité d'action australien, désigné par le congrès des unions professionnelles australiennes, à Sydney, qui se propose d'entrer en contact avec des organisations ouvrières des autres pays en vue d'une action commune contre la guerre ;

Les efforts des héros de la mer Noire : Marty, Danzig, etc. ;

L'emprisonnement de tout un nombre d'I. W. W. en Amérique, dont on a condamné les plus révolutionnaires à des peines de prison de 5, de 10, de 20 ;

L'esprit militarisant des social-démocrates en Belgique, où « les enfants pris du berceau sont initiés au service de Mars » ;

La mort liquide, dont trois gouttes suffisent pour tuer une personne, et dont l'Amérique possède un stock de 2.000 tonnes pour 200 aéropatrouilles, tandis que deux membres du Parlement ont prononcé les plus grandes honneurs pour son inventeur.

Les pâtes de théâtre anti-guerrières qui, heureusement, deviennent de plus en plus nombreuses. Alice Park nous désigne spécialement : *The idea of patriotism* et *Welles*.

Nous devons nous battre pour empêcher de couper les fils qui nous lient à nos marionnettes au Kremlin. Elles ont assez sauté, assez dansé comme cela. Leurs courbatures et leur façon de se retourner n'est-ce pas Monnaie, n'est-ce pas Monmousseau ? Non, nous font plus rire. Les syndiqués ne sont pas de grands enfants : ils sentent le danger, ils ne veulent pas s'amuser, mais agir et ils déclament des hommes d'action qui n'ont pas de fil... à la patte.

Pierre LENTENTE.

(1) C'est moi qui souligne.

### Après Saint-Etienne

Le triomphe de la thèse Monmousseau sera-t-il un enseignement suffisant pour dévoiler les yeux de certains copains libertaires qui prétendent qu'ils n'ont rien à faire dans le syndicalisme ?

La thèse triomphante reconnaissant la valeur bienfaisante de l'Etat avec, bien entendu, toute sa dictature, soulèvera-t-elle les énergies jusqu'à endormies et celles de nos copains cités plus haut, pour faire un bloc compact de défense contre elle et ceux qui prétendent que le syndicalisme n'est pas majeur et qu'il lui faut comme tutrice un autre ami Léonard d'Avril rappelé au Congrès d'aujourd'hui ?

Et si l'attitude de nos camarades libéraux, comme celle de l'Etat, est de faire démontrer à mes camarades l'action nécessaire de ces chances rouges de l'activité ouvrière. Tu nous dis, ô fier qui ne flera jamais plus le coton, pas plus que ton patron Jouhaux ne fera, encore un jour de tes ateliers, que la scission n'est que la conséquence de la lutte de places. C'est possible, car c'est si attristant une sincérité comme la tienne !

Je sais bien que tout n'est pas noir dans la nouvelle maison. Il y a bien des apprêts à dénoncer. Mais ce que je sais aussi est que dans celle où tu trouves tout est pourvu par la collaboration des classes et le redressement du régime capitaliste. Mais tu oublies sciemment les causes :

1<sup>er</sup> Ton attitude vis-à-vis des exclus ;  
2<sup>me</sup> Ton grand concours dans la mise en scène du Congrès de la C.G.T. à Lille ;  
3<sup>me</sup> Ta haine de la classe ouvrière, qui, un jour, te demandera des comptes.

Tu as récidité les paroles de Louis XIV : « La Bourse du Travail, c'est moi ! » Dans ton bureau, une fois, en compagnie du camarade Blondel, tu m'as dit qu'il fallait que je pose ma candidature pour la permanence, que j'étais l'homme qu'il fallait. Ma réponse doit encore sonner à tes oreilles, car les champions du textile restent les syndicalistes qui continuent leur mission de purification de l'organisation prolétarienne, seul moyen pour faire reprendre confiance à la classe ouvrière.

Hier comme aujourd'hui, nous disons que le fonctionnement est la plaie du syndicalisme.

## &lt;h